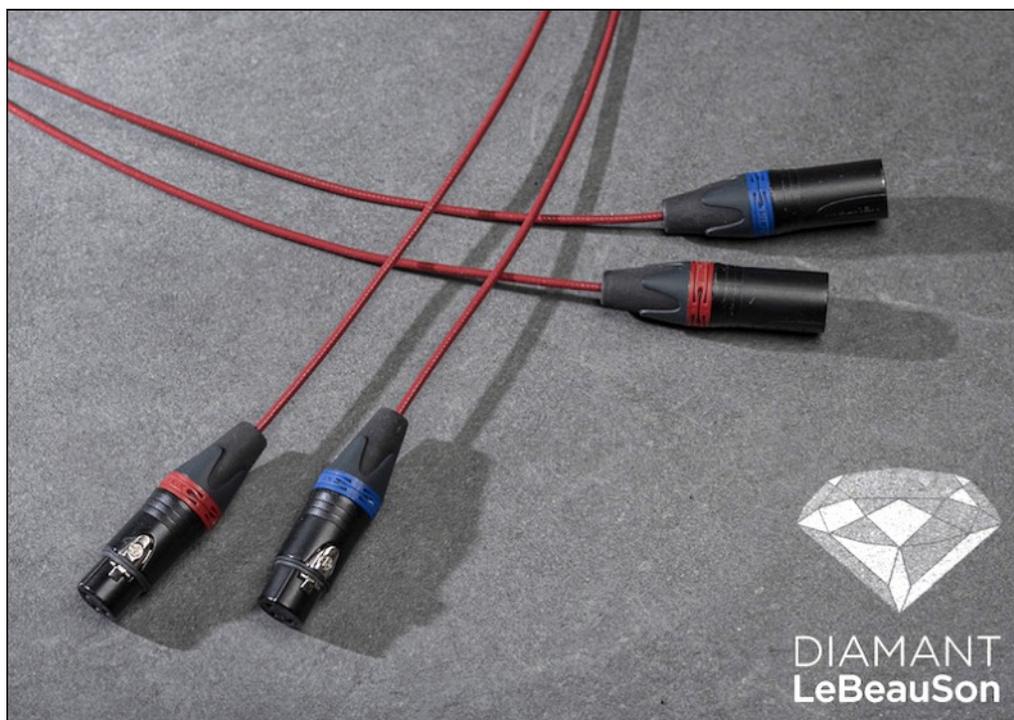


Extrait du comparatif de 7 câbles de modulation XLR van den Hul, octobre 2021 par :



The Orchid



Curieux exercice auquel nous avons dû nous livrer pour ce banc d'essai très spécial, à savoir découvrir sept câbles de modulation XLR (symétriques) d'une même marque – Van Den Hul, pas un perdreau de l'année - qui certes représentent un éventail de prix large (1 à 5/6) mais où quatre d'entre eux sont groupés dans une même tranche et les trois derniers dans une autre.

Jugez donc :

- The Second : 315 €
- D501 Silver Hybrid : 390 €
- The Orchid : 420 €
- 3T The Rock Hybrid : 540 €
- The Hill Hybrid : 820 €
- 3T The Cliff Hybrid : 970 €
- 3T The Mountain Hybrid : 1 120 €

L'approche « philosophique » de Van den Hul est assez précisément à l'opposé de la nôtre : le concepteur considère qu'un câble est une sorte d'adaptateur qui permettra à chacun de privilégier ses préférences « subjectives ».

Opposé, j'exagère : nous sommes conscients que, la vérité ultime de la reproduction musicale n'existant pas, il faut bien faire des choix entre ce que l'on favorise et ce à quoi on renonce.

Néanmoins, il y a bel et bien une marge entre l'acceptable et l'inacceptable, une « forme de vrai » versus « le totalement faux », et c'est en cela que nous considérons que la notion de goût est dangereuse.

Mais pourquoi pas dans la mesure où il s'agit de la volonté du fabricant - qui plus est un homme céléberrime pour ses cellules (glorifiant la même démarche) et ses câbles dont les premiers remontent à... euh avant l'invention du câble ?

Alors, les écarts de comportement sont-ils de l'ordre d'un peu plus de ceci, un peu moins de cela, le sel ou le poivre, ou au contraire une personnalisation complète du traitement de la musique ? L'échelle des prix correspond-elle à une logique sonore, où celle-ci en est-elle indépendante ?

D'un point de vue technique en tout cas, les différences sont marquées même si ce sont des variations autour de mêmes thèmes.

Mais comme le descriptif est totalement inutile, nous l'avons balayé d'un revers de la main pour vous suggérer de visiter le site natif.

<https://www.vandenhul.com/product-category/cables/>

Zou !

Pour ne pas risquer de passer à côté de points essentiels, nous avons dû mettre en œuvre une procédure la plus rigoureuse possible, à commencer par des combinaisons sources / amplis intégrés alternées, ainsi d'ailleurs que les enceintes et les câbles complémentaires...

... nous avons d'abord procédé sur cinq jours et à quatre personnes aux comparaisons sans référent, pour un ressenti dans l'absolu. PAR UNE ECOUTE EN AVEUGLE ; l'un de nous alternant les câbles sans les nommer et sans en avoir préalablement regardé le prix. J'ajoute que j'avais délibérément étiqueté de 1 à 7 les câbles sans gradation...

... puis, une fois tous les avis notés sur six sessions de travail, nous avons procédé à une écoute hiérarchique. Sur deux systèmes. On parle donc d'un temps cumulé franchement impressionnant, d'autant que nous avons respecté l'idée qu'un câble a besoin d'un peu de défouillage pour s'installer (5 à 6 mn, on ne parle pas de rodage).

Bref, c'est au moment de rédiger que je suis bien embêté.

J'ai finalement choisi de respecter la logique des prix alors que nos écoutes nous auraient incités à établir un palmarès qualitatif, ne serait-ce qu'en incluant le très sérieux facteur qualité/prix.

Et c'est seulement à la fin de tout le processus que nous avons comparé notre favori parmi les sept câbles testés avec un câble XLR de référence, dans les 1 000 €, un de ceux que nous avons sélectionnés pour son « petit plus » de probité et d'équilibre au milieu de la grande quantité de bouts de fils rencontrés en pas mal d'années...

Cette dernière étape afin de vérifier que nous n'étions pas complètement passés à côté d'un truc important.

Écoutes effectuées sur des combinaisons Accuphase DP430, Atoll DAC300, MBL C31, Accuphase E380, Atoll IN300, Audia Flight FLS 3, AVM A3.2, Grandinote Supremo, MBL C51. Enceintes Davis Courbet 8, Mulidine Cadence « ++ » et Harmonie V3 « ++ ». Câbles Absolue Créations, Neodio, Nodal, Legato, Mudra.

Oui, ça fait plus que deux, mais on ne se refait pas. Explications un peu plus bas. Et pour ne pas tourner fous (trop tard ?), nous avons choisi 5 disques.

Carnaval des Animaux par le Duo Jatekok, l'Orchestre National de Lille sous la direction de Lucie Leguay chez Alpha.

Schubert, die Schöne Müllerin par André Schuen et Daniel Heide chez Deutsche Grammophon, « Trockne Blumen ».

Mahler, dernier mouvement de la Symphonie n°10, écrit par Deryck Cooke (le dernier mouvement reprend le thème du premier, le seul terminé par ce cher Gustav), dans la toute chaude parution d'Osmo Vänskä à la tête du Minnesota Orchestra dont il tire des couleurs sublimes. Chez BIS.

Agar Agar, « I'm That Guy », extrait de l'EP Cardan

Et enfin, Ella Fitzgerald, « My Rêverie », extrait de Clap Hands, Here Comes Charlie ! et sa superbe pochette signée Jean Dubuffet. Un disque Verve.

Bref, nous avons fait un banc d'essai hifi pur et dur. Donc euh... sans commentaire, moi je fais ce qu'on me demande.

Mais comme on ne comprenait pas certains phénomènes, on n'a pas pu s'empêcher d'étendre les écoutes, système et disques en ajoutant :

Pacifica Quartet interprétant le passionnant Quatuor n° 3 « Glitter, Doom, Shards, Memory » de Shulamit Ran, dont le premier mouvement entortillé raconte énormément de choses sur le comportement d'une chaîne. Chez Cedille.

Et pour confirmer nos impressions sur les modulations et swing sur l'ensemble du spectre, le très riche (musicalement et côté production) Why de Dani Siciliano.

Le Boss, il est pas content. Au prix où est la ligne !

C'est la raison pour laquelle je n'entre pas dans un long descriptif technique des différentes technologies utilisées à foison dans la conception des câbles Van Den Hul, exercice aussi fastidieux qu'inutile.

C'est parti !

Je rappelle avant de commencer que toutes les remarques ont été écrites sans avoir regardé le prix, ce qui après coup, ramène à la dure réalité !



La perception de ce troisième câble est si différente des deux hérauts qui l'encadrent (The D501 Silver et The Rock) qu'il donne l'impression de provenir d'une autre marque ; expressivement, il est particulièrement intéressant, ciselé, précis, vif.

Pour celui-là, quatre extraits suffisent à établir sa place dans la nomenclature artistique.

Ella Fitzgerald : si l'on est surpris au début par la sensation d'un niveau plus élevé que d'habitude, on comprend rapidement qu'il s'agit d'une perception autre de la dynamique et pas d'un trucage. Le swing d'Ella et de ses compagnons sur-vitaminés est vraiment très entraînant, d'autant que les vibratos de la grande dame sont particulièrement justes, modulés, naturels. Bon soit, la scène sonore est carencée en profondeur et même se situe un rien en avant des enceintes, mais elle est quasi immuable et précise en largeur.

Mahler : les impacts de la percussion solennelle qui ouvrent le mouvement, très tendus, sont ennoblis d'une véridique sensation de la mailloche sur la peau.

Admirable entrée des cors et contrebasses, un peu maigres mais respirants. On vibre à l'aspect mystérieux qui lie les modulations croisées des pupitres, le tout aidé par un sens du phrasé très satisfaisant, peut-être obtenu par une flagrante volonté de dégraisser ; sans aller jusqu'à l'os toutefois. On verra que l'unité est supérieure à son très grand frère*. Les musiciens sont très concernés, impliqués et si le « corps » est en retrait par rapport à The D501 ou The Second, la densité générale définit plus clairement les textures et substances ainsi que l'unité des musiciens ou encore la sensation d'une salle, d'air.

La flûte, lyrique et fervente, se défoule.

La scène est large et – relativement - profonde, les pupitres ou solistes clairement répartis et dimensionnés !

* The Mountain, le référent en prix du comparatif

Pacifica Quartet : le croisement de jeux des violonistes ou les pizzicati chantent avec distinction et raffinement.

En comparaison à The D501 S, les modulations sont plus veloutées - nuances de jeu, pétilllement des cordes, tenue -, plus vibrantes et expressives.

Ce passage confirme le côté un poil maigre sur les matières (perceptible sur le violoncelle) et si l'acidité des notes aigues est en recul, persistent de fait un équilibre un peu nasillard et des boisés gravés en creux mais avantageusement variés en couleur... L'appel lyrique réussit à faire oublier ce qui apparaît, face à notre câble préféré de la sélection (ah ah ???) et surtout notre référent inconnu, comme un léger manque de mystère... Mais il faut le savoir.

Dani Siciliano : hormis quelques petits ratés dans les fourberies animées de l'énumération « One two three four, two two three four... », la vitalité triomphe.

La longue ascension de modulation sur une note posément étendue de la voix particulièrement révélatrice est ici très correctement développée, de ces détails qui participent à l'expressivité.

L'extrême grave (impressionnant sur cette piste) est certes écourté et en retrait mais indéniablement admirable de lisibilité. Confirmant cependant l'équilibre tonal creusé.

La profondeur, restreinte dans l'absolu, ne varie pas sur les forte.

On sent bien que ce câble, très différentiant, surligne parfois quelques évènements, pointant la résolution par une courbe subjective montante ; mais il le fait avec la minutie d'une dentellière et sans le moindre excédent.

Conclusion : hautement recommandé, il est évident qu'on ne croise pas tous les jours des câbles modulation, surtout XLR, à ce prix et qui en donnent autant en vérité expressive.

Parce que moi, Madame, Monsieur, je croise tous les jours des câbles XLR, dans la rue, sur une plage, dans un musée.

Attention à son équilibre montant et un refus de toute opulence, toute générosité. Si ce « réglage » peut rendre service à de nombreux systèmes épais ou lourdauds, il ne faut surtout pas limiter The Orchid à de la compensation : sur des combinaisons pleines, riches, y compris très au-dessus de sa gamme, il révélera l'engagement musical que de nombreux concurrents bien plus coûteux gommeront tristement !

Diamant sur Canapé !





Timbres et équilibre tonal



Scène sonore



Réalisme des détails



Swing et dynamique



Expressivité



Plaisir subjectif



Rapport qualité / prix